

De la voie académique à la voie professionnelle

Les bonnes notes ne font pas tout dans le choix d'un métier

Interroger les évidences et réfléchir à ses motivations débouchent parfois sur des décisions de réorientation radicales

Corinne Giroud Office cantonal d'orientation

«**T**ous les chemins mènent à Rome.» C'est cet adage que Vincent Lugon cite spontanément pour résumer son itinéraire professionnel. Issu d'une famille d'universitaires, ce technicien ES du bois et chef d'entreprise a lui-même commencé des études de droit avant de changer radicalement de voie. A la fin de l'école obligatoire, le choix du gymnase s'est opéré «par défaut», se souvient-il. A l'époque, son rêve était de devenir pilote. Aussi, après le gymnase, l'école de recrues, puis l'école de cadres, il envisage un temps de suivre des études militaires à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en vue de devenir cadre professionnel. «Je voulais faire quelque chose qui déménage! Je me posais de grandes questions. J'hésitais



A la tête de son propre bureau technique, Vincent Lugon, charpentier et technicien ES en construction bois, travaille pour des ingénieurs et des architectes: «Je fais la traduction entre le résultat d'un calcul et sa réalisation.» SEDRIK NEMETH

aussi entre le droit, la police et l'architecture. Il n'était pas question d'apprentissage à ce moment-là.» Pour y réfléchir, Vincent Lugon s'accorde une année sabbatique pendant laquelle il suit les cours de l'Institut européen d'études anthropologiques à Fribourg (Philanthropos). Le jeune entrepreneur admet que si le droit l'a emporté à l'issue de cette année de réflexion, c'est un peu sous l'influence de son en-

tourage. «Je fais de la musique et les études me laissaient du temps pour répéter. J'ai aussi suivi l'exemple de ma grande sœur... Toute ma famille a fait des études.»

Prise de conscience

Devenu étudiant en droit, Vincent Lugon rencontre par hasard une connaissance, conseillère en orientation, qui lui demande comment il se sent dans ses étu-

dit. Avec le soutien de ses parents, Vincent Lugon quitte l'Uni après avoir trouvé une place d'apprentissage de charpentier pour une formation duale condensée. Dans l'entreprise, il découvre le métier au quotidien, suit ses collègues, pose des questions. A l'école professionnelle, son goût pour les maths est renforcé par le dynamisme de son enseignant des branches techniques. A l'issue de son apprentissage, il décide de poursuivre sa formation à l'Ecole technique du bois, à Bienne. «J'ai de l'intérêt pour la construction bois. Pendant mon apprentissage, j'avais beaucoup appris sur le sujet, mais pas assez à mon goût.»

Le pari de l'indépendance

Après l'obtention de son diplôme ES, tout s'enchaîne très vite pour Vincent Lugon qui travaille deux ans comme responsable du secteur bois dans une entreprise de construction générale. «Je m'occupais de la planification, du calcul des prix et de la gestion de ce secteur.» Il fait aujourd'hui le pari de l'indépendance dans un domaine où les techniciens du bois sont très recherchés: leurs compétences spécialisées sont appréciées à la fois par les ingénieurs ou les architectes qui conçoivent les structures et les bâtiments, et par les charpentiers qui réalisent les pièces. «Comme employé, j'étais tiraillé entre la planification, la gestion d'entreprise et l'exé-

tion. J'avais envie de voler de mes propres ailes et je voulais faire de la planification uniquement.»

Pour y parvenir, Vincent Lugon assure ses arrières grâce à son excellent réseau professionnel. De plus, il peut reprendre la clientèle d'un bureau technique dont le responsable s'est réorienté vers une autre activité. «Mon entreprise est aujourd'hui quasi le seul bureau technique indépendant de construction bois en Suisse romande, et il y a du potentiel.»

Tirant le bilan de ses années de formation, il conclut, un brin philosophe: «Il n'y a pas que les aptitudes scolaires qui comptent dans le choix d'une formation. Il y a un réflexe «bonnes notes égalent études», mais il y a d'autres facteurs à considérer, comme les intérêts esthétiques ou les besoins physiques. Il faut être honnête, il y a des remises en question, mais on finit par trouver sa voie en restant à l'écoute de soi-même.» En effet, après l'Ecole technique du bois, Vincent Lugon avait effectué un bilan de compétences qui avait mis en lumière son besoin de mouvement et son intérêt pour la construction. «C'était incroyable de pertinence!» Le jeune entrepreneur sait que s'il avait fait cette démarche plus tôt, il n'aurait pas choisi la voie universitaire.